



Musique Pauline Haas, en route pour les Victoires



Pauline Haas chez elle, à Strasbourg, avec l'une de ses harpes. Photo Dominique Gutekunst

Pauline Haas a commencé à jouer de la harpe à 8 ans. Trois ans plus tard, elle donnait ses premiers concerts, avant de remporter, à 13 ans, le premier prix du concours Lily Laskine, catégorie junior. Cette année, la jeune Strasbourgeoise, qui aura 20 ans à la fin du mois, est nommée aux Victoires de la musique classique, dans la catégorie « révélation soliste instrumental ». Ouverte à tous les genres et à tous les arts, elle rêve de les fédérer, « de jouer des œuvres impossibles, de créer des spectacles », et de mieux faire connaître son instrument.

Page 34



Région culture

Musique Pauline Haas, virtuose affranchie

Nominée aux Victoires de la musique classique 2012, dans la catégorie « révélation soliste instrumental », la jeune harpiste strasbourgeoise multiplie les projets pour faire partager sa passion.

Comment devient-on une virtuose ? Parfois sans forcer, ni s'enfermer. Avec un père altiste à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et une mère qui enseigne le violon, Pauline Haas était certes « programmée » pour devenir musicienne. Mais plutôt que de lui placer un instrument entre les mains dès sa plus tendre enfance, ses parents l'ont d'abord initiée à d'autres arts (la danse, le théâtre, le chant, la peinture...), et cette ouverture d'esprit est restée chez elle comme une marque indélébile.

Quand vint le temps de la musique, vers l'âge de 8 ans, le choix ne fut pas facile : clavecin ou cymbalum ? Orgue ou ondes Martenot ? Puis on lui montra une harpe, et ce fut « le coup de foudre » pour cet instrument méconnu, trop souvent réduit « aux petits anges dorés et aux princesses inaccessible ».

Avec l'imposant et bel objet, l'en-

fant va découvrir « un rapport très charnel » : « On le tient dans ses bras, on fabrique le son avec ses doigts, explique-t-elle. Le but est de faire corps avec lui, de former un tout. »

Un an après ses débuts, Pauline Haas « sait » qu'elle deviendra harpiste professionnelle. À 11 ans, elle commence à se produire sur scène. À 13, elle remporte le premier prix du prestigieux concours Lily Laskine, catégorie junior. « Ça a été un tournant », se souvient-elle.

« Si on vit dans une bulle, on finit par n'avoir plus rien à raconter »

Les rencontres se multiplient, les concerts aussi. Pauline quitte l'école et entre au Conservatoire à Paris. Alors que sa double vie de collégienne et d'instrumentiste l'épuisait, se consacrer à la musique (elle passera tout de même le bac à 18 ans, en candidate libre, et décrochera une mention très bien) lui permet de trouver un équilibre... À l'entendre, elle vit une adolescence presque normale : « Je faisais ce que j'aimais, j'étais donc très heureuse. »

Autour d'elle, elle observe au contraire « une souffrance », subie ou volontaire, pour coller au stéréotype du musicien exclusivement



Pauline Haas sortira en avril son premier disque solo, avec des transcriptions personnelles d'œuvres de Wagner, Chopin, Brahms, Tchaïkovski... Photo Dominique Gutekunst

dévoué à son art. « Beaucoup font une croix sur leur vie privée, et se ferment complètement quand on leur parle d'autre chose. La musique est une passion, mais elle est aussi le reflet de ce qu'on est : si on vit dans une bulle, on finit par n'avoir plus rien à raconter. J'ai aussi appris que ça ne rimait à rien de travailler tant et tant d'heures si j'étais fatiguée, si mon corps ne suivait plus. Il faut savoir s'écouter, et garder du plaisir à

chercher à obtenir ce qu'on veut. » S'écouter, se fier à ses envies, faire fi des étiquettes : Pauline Haas mène sa jeune carrière à son gré. Elle joue tour à tour en solitaire et en orchestre, sort du répertoire restreint de la harpe pour s'approprier des pièces écrites pour d'autres instruments, n'hésite pas à travailler avec des compositeurs contemporains, qui s'intéressent davantage à la

harpe que leurs prédécesseurs. « Les œuvres que je joue, ce sont en général celles que je rêve d'écouter, résume-t-elle. Je n'allais pas passer ma vie de musicienne à écouter les autres les jouer, sans pouvoir vivre cette expérience ! »

Pauline Haas essaie aussi d'élargir son spectre à la variété et aux musiques populaires. Pour les Victoires de la musique classique, elle voulait jouer avec Arthur H, cela n'a pas été accepté. Elle déplore ces « cloisons » : « Nous sommes tous musiciens, la variété n'est que la suite de ce qui a été fait avant. Il y a des choses magnifiques, d'autres ratées, comme dans la classique, comme partout... »

« La musique classique doit entrer dans le monde réel »

Le milieu de la variété, qu'elle a découvert grâce à son compagnon - musicien classique régulièrement sollicité par des chanteurs - lui a une nouvelle fois montré que le plaisir de jouer devait l'emporter sur la recherche de la perfection.

Passionnée de littérature, Pauline Haas monte, par ailleurs, des spectacles avec des comédiens. Avec l'un d'entre eux, Maxime Pacaud, elle vient de créer l'association Camino(s) - les chemins en espagnol - pour « rassembler les arts en général, et les musiques en

particulier, et les montrer dans plus d'endroits possibles », des universités, des hôpitaux, des écoles. « La musique classique doit entrer dans le monde réel », insiste-t-elle.

Parce que des membres de sa famille souffrent de maladies génétiques ou rares, elle joue pour des handicapés, des malades. « C'est un rêve de pouvoir me battre par la musique pour aider les personnes en difficulté », dit-elle. Elle fait également découvrir son instrument aux écoliers, « le public de demain ».

Dans ce contexte, sa nomination aux Victoires de la musique, qui seront décernées le 20 février, une semaine avant son vingtième anniversaire, pourrait paraître anecdotique. Il n'en est rien. « Le fait d'être parmi les trois nominés, choisis par les gens du métier, est déjà une reconnaissance. C'est un coup de pouce énorme, et une confiance qu'on met en nous. Comme nous étions des ambassadeurs de notre génération. » Avec Pauline Haas, la musique classique peut être fière de la relève qui s'annonce.

Olivier Brégear

Les 19^es Victoires de la musique classique seront remises le 20 février à Paris, lors d'une cérémonie retransmise à partir de 20 h 35 sur France 3 et France Musique. On peut écouter et voir Pauline Haas sur son site internet (www.paulinehaas.com) et voter jusqu'à ce soir, 20 h, sur le site www.lesvictoires.com.